

Zeitschrift: Mitteilungen des Statistischen Bureaus des Kantons Bern
Herausgeber: Statistisches Bureau des Kantons Bern
Band: - (1960)
Heft: 42

Artikel: Der direkte Finanzausgleich zwischen Staat und Gemeinden im Kanton Bern von 1945 bis 1959 = La péréquation financière directe entre l'Etat et les communes dans le canton de Berne de 1945 à 1959
Autor: [s.n.]
Kapitel: Die Ergebnisse des direkten Finanzausgleichs = Les résultats de la péréquation financière directe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-850400>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

C. Die Ergebnisse des direkten Finanzausgleichs

I. Die Speisung des Hauptfonds

Tabelle I stellt die seitens der Gemeinden jährlich dem Ausgleichsfonds überwiesenen Bankensteuern dar, die den grössten Teil der Einnahmen bilden. Wie ausgeführt, handelt es sich bei diesen Bankensteuern um 100 % der Steuern der beiden Staatsbanken, und um 60 % der von andern Banken und Sparkassen geschuldeten Gemeindesteuern.

Man kann nicht sagen, dass die Gemeinden um diese Beträge ärmer wurden. Denn 40 % der Bankensteuern verbleiben als neue Einnahmequellen den Gemeinden. Es ist zu beachten, dass sie gegenüber den Staatsbanken und reinen Ersparnissen bis 1944 keine Besteuerungsbefugnis, ausgenommen die Grundsteuer, heute Liegenschaftsteuer, besaßen.

Im Kanton Bern bestehen 230 steuerpflichtige Banken und Sparkassen — mit ihren Filialbetrieben sind es 287 —, die in 200 Einwohnergemeinden ihre Steuern entrichten. Ihre Erwerbstätigkeit breitet sich auch auf ausgesprochen steuerschwache Gebiete aus. Die Bankensteuern flossen aus folgenden Landesteilen dem Ausgleichsfonds zu:

Landesteile Régions	Bankensteuern 1945—1959 Impôts de banque de 1945 à 1959	
	Fr.	%
Oberland (Frutigen, Interlaken, Nidarsimmental, Oberhasli, Obersimmental, Saanen, Thun)	2 846 029.70	9,4
Emmental (Burgdorf, Signau, Trachselwald)	3 403 365.03	11,2
Mittelland (Bern, Fraubrunnen, Konolfingen, Laupen, Schwarzenburg, Seftigen)	17 721 405.90	58,3
Oberaargau (Aarwangen, Wangen)	1 599 570.71	5,2
Seeland (Aarberg, Biel, Büren, Erlach, Nidau)	3 615 192.50	11,9
Jura (Courtelary, Delémont, Franches-Montagnes, Laufen, Moutier, La Neuveville, Porrentruy)	1 205 046.34	4,0
Total	30 390 610.18	100,0

Obschon die Kantonalbank in verschiedenen Gemeinden Filialen besitzt, unterbleibt eine Gemeindesteuerteilung. Jura, Oberaargau und Oberland bringen im Vergleich zum Emmental, Seeland und Mittelland sehr wenig in den Fonds ein.

Verschiedene steuerschwache Gemeinden in allen Landesteilen empfangen nicht nur Beiträge aus dem Ausgleichsfonds, sondern weisen ihm umgekehrt auch Anteile an Bankensteuern zu. Aeschi erhielt in 15 Jahren Fr. 209 120.— und lieferte Franken 119 304.— ab, Frutigen bezog rund eine Million und zahlte Fr. 201 610.— ein. Die Einwohner-

C. Les résultats de la péréquation financière directe

I. Les recettes du Fonds principal

Le tableau I récapitule les impôts provenant des banques et remis annuellement par les communes au Fonds, impôts qui forment la part principale des recettes dudit Fonds. Il s'agit, comme déjà mentionné, du 100 % des impôts payés par les deux instituts bancaires de l'Etat et du 60 % des impôts dus par les autres banques et caisses d'épargne.

On ne saurait prétendre que les communes ont été dépouillées de ces sommes, puisque le 40 % des impôts communaux payés par les banques en question reviennent aux communes pour qui elles constituent une nouvelle source de recettes. Il faut remarquer en effet que les communes n'avaient, jusqu'en 1944, aucun droit d'imposer les banques de l'Etat, ni les caisses d'épargne proprement dites, exception faite de l'impôt foncier, qui est devenu la taxe immobilière actuelle.

On compte, dans le canton de Berne, 230 banques et caisses imposées, et même 287 si l'on y ajoute les succursales. Ces établissements paient des impôts dans 200 communes. Leur champ d'activité s'étend précisément aussi à des contrées fiscalement faibles. Les impôts provenant des banques et encaissés par le Fonds de compensation émanent des régions suivantes:

Bien que la Banque cantonale ait plusieurs succursales, il n'y a aucun partage d'impôts entre les communes sur les territoires desquelles elles se trouvent.

Le Jura, la Haute Argovie et l'Oberland, en comparaison de l'Emmental, du Seeland et du Mittelland contribuent très peu aux recettes du Fonds.

Il y a quelques communes fiscalement faibles et situées dans diverses régions du canton qui non seulement touchent des prestations du Fonds, mais qui en même temps lui remettent des impôts provenant de banques. La commune d'Aeschi a touché par exemple en 15 ans un total de fr. 209 120.— et a versé fr. 119 304.—, Frutigen a retiré environ

gemeinde Riggisberg erhielt von 1945 bis 1959 Beiträge aus dem Hauptfonds in der Höhe von Fr. 416 281.— und zahlte ihm anderseits Franken 122 799.— ein. Der Vergleich der Tabellen I und II gibt gemeindeweise Auskunft.

II. Beiträge an steuerschwache Gemeinden

Nach dem Inkrafttreten des Finanzausgleichsgesetzes am 1. Januar 1953 stieg die Zahl der beitragsberechtigten Gemeinden von rund 130 auf rund 250. In den Jahren 1945 bis 1959 wurden nach der Tabelle II Beiträge aus dem Hauptfonds insgesamt in der Höhe von Fr. 31 192 513.— ausgerichtet. Diese Tabelle stellt die definitiven Leistungen auf Rechnung der angegebenen Jahre an jede Gemeinde dar.

Es zeigt sich deutlich, dass die neue Gesetzgebung ab 1953 eine starke Zunahme der bewilligten Beiträge bewirkte. Von 1945 bis 1952 waren vorwiegend oberländische, Gemeinden des Voralpengebiets und des Juras ohne die Ajoie die Empfangenden. Nach Landesteilen ergibt sich folgende Zunahme der Bezüge:

un million et payé Fr. 201 610.—. La commune de Riggisberg a reçu de 1945 à 1959 des prestations du Fonds principal pour un montant de francs 416 281.— et lui a remis d'autre part fr. 122 799.—. La comparaison des tableaux annexes I et II renseigne sur les montants touchés et versés par chaque commune.

II. Prestations aux communes fiscalement faibles

Après l'entrée en vigueur de la LCF, le 1^{er} janvier 1953, le nombre des communes ayant droit aux prestations passa de 130 à 250 environ. Durant les années 1945 à 1959, les prestations du Fonds principal figurant au tableau II se sont élevées à fr. 31 192 513.—. Ce tableau indique, pour les années en question, quelle furent les prestations définitives octroyées aux communes indiquées.

Il est facile de voir que la nouvelle législation a eu pour effet, dès 1953, d'augmenter fortement les prestations accordées. Tout d'abord, de 1945 à 1952, ce furent surtout les communes de l'Oberland et celles des préalpes et du Jura, sans l'Ajoie, qui en furent les bénéficiaires. L'augmentation par région fut la suivante:

Steigerung der Beiträge ab 1953 — Augmentation des prestations à partir de 1953

Berechtigte Landesteile Région bénéficiante	1945—1952 Fr.	1953—1959		Total	
		Fr.	% wenn 1945/1952 = 100 En % si les prestations de 1945 à 1952 = 100	Fr.	%
Jura	639 349.—	1 458 090.—	228,1	2 097 439.—	6,7
Seeland	245 316.—	1 556 940.—	634,7	1 802 256.—	5,8
Mittelland	1 426 187.—	5 780 190.—	405,3	7 206 377.—	23,1
Emmental (inkl. Burgdorf)	706 192.—	3 765 150.—	533,2	4 471 342.—	14,3
Oberaargau	306 681.—	1 332 590.—	434,5	1 639 271.—	5,3
Oberland (inkl. Thun)	3 015 708.—	10 960 120.—	363,4	13 975 828.—	44,8
Total	6 339 433.—	24 853 080.—	392,0	31 192 513.—	100,0

Von den schwächeren Gemeinden des Seelands, des Emmentals, Oberaargaus und Mittellandes wird ab 1953 das Vier- bis Sechsfache der früheren Summen bezogen. Im Jura hat sich der Bezug gut verdoppelt, im Oberland mehr als verdreifacht. Für das ganze Staatsgebiet betragen die Zuschüsse der sieben letzten Jahre fast das Vierfache der Beiträge der acht Jahre 1945 bis 1952. Für die ganze Beobachtungsperiode gesehen, gingen fast 45 % aller Zuschüsse an die oberländischen Gemeinden (Amt Thun eingeschlossen).

Die Beiträge verteilen sich wie folgt auf die oberländischen Bezirke:

Dès 1953 les communes obérées du Seeland, de l'Emmental, de la Haute-Argovie et du Mittelland reçurent le quadruple et jusqu'au sextuple des sommes touchées auparavant. Dans le Jura les prestations doublèrent et triplèrent même dans l'Oberland. Pour l'ensemble du territoire, les prestations versées au cours des sept dernières années atteignent presque le quadruple des montants accordés de 1945 à 1952. Pour l'ensemble de la période considérée, l'Oberland, y compris le district de Thoun, a retiré presque les 45 % du montant total des prestations. Celles-ci se répartissent entre les districts de l'Oberland de la manière suivante:

Bezirke Districts	Beiträge 1945—1959		Prestations 1945 à 1959	
	Fr.	%	Je Kopf der Wohnbevölkerung Par tête de la population de 1950	
			Fr.	
Oberhasli	510 685.—	3,6	64,86	
Interlaken	2 720 015.—	19,5	87,91	
Engeres Oberland	3 230 700.—	23,1	83,23	
Frutigen	2 612 669.—	18,7	173,81	
Niedersimmental	2 119 381.—	15,2	139,94	
Obersimmental	2 442 685.—	17,5	323,88	
Saanen	547 572.—	3,9	87,68	
Aeusseres Oberland	7 722 307.—	55,3	175,65	
Thun	3 022 821.—	21,6	53,08	
Total	13 975 828.—	100,0	100,02	

Das Oberland bezog fast das Fünffache und der Jura erhielt fast das Doppelte seiner Bankensteuern zurück. Innerhalb der südlichen und nördlichen Amtsbezirke ergibt sich im Jura:

L'Oberland a retiré presque le quintuple et le Jura presque le double des montants qu'ils ont versés comme impôts provenant des banques. Les chiffres pour les districts du Jura Sud et du Jura Nord sont les suivants:

Bezirk District	Bankensteuern Impôts de banque	Bezogene Beiträge Prestations du Fonds	
		Fr.	in % der Bankensteuern en % des impôts de banque
Courtelay	461 993,93	321 173.—	69,5
La Neuveville	1 177,55	16 915.—	1436,5
Moutier	179 275,50	564 317.—	314,8
	642 446,98	902 405.—	140,5
Delémont	229 492,37	702 670.—	306,2
Franches-Montagnes	78 997,85	179 551.—	227,3
Laufen	61 757,61	119 607.—	193,7
Porrentruy	192 351,53	193 206.—	100,4
	562 599,36	1 195 034.—	212,4
Total	1 205 046,34	2 097 439.—	174,1

Im Südjura liefert Courtelary bedeutend mehr Steuern an den Ausgleichsfonds ab, als es bezieht. Im übrigen Jura kam das nicht vor. Die Gemeinden erhalten dort (ausser in der Ajoie) das Doppelte bis zum Dreifachen ihrer Bankensteuererträge.

Dans le Jura Sud, le district de Courtelary seul a versé plus d'impôts provenant des banques que ses communes n'ont retiré de prestations du Fonds. Ce n'est pas le cas dans le reste du Jura. Les communes du Nord y ont reçu (à l'exception de celles de l'Ajoie) du double au triple de ce quelles ont versé comme produit des impôts provenant des banques.

III. Die Beiträge von 1959 und deren Bemessung

Die Tabelle III legt gemeindeweise die Beiträge des Jahres 1959 und alle Berechnungsfaktoren dar. In diesem Jahr erhielten 253 Einwohner- oder gemischte Gemeinden, die 1950 insgesamt 256 231 Einwohner umfassten, eine Summe von Franken 4 803 650.— aus dem Hauptfonds, also fast Franken 19 000.— je Gemeinde oder Fr. 18,75 im Durchschnitt je Einwohner.

Der Finanz- und Steuerbedarf im Mittel der drei vorausgehenden Jahre 1955/1957 ist grundlegend (Kol. 2) und umfasst eine Summe von Franken 36 863 418.—. Je nach Grösse und steuerlicher

III. Les prestations en 1959 et leur calcul

Le tableau III expose les prestations que les communes ont reçues en 1959 ainsi que les facteurs qui ont permis de les déterminer. Pour l'année en question, 253 communes municipales ou mixtes, qui comptaient en 1950 une population de 256 231 habitants, touchèrent du Fonds principal une somme de fr. 4 803 650.—, donc presque francs 19 000.— par commune ou fr. 18,75 par habitant en moyenne.

Le besoin financier moyen des trois années allant de 1955 à 1957, figurant dans la colonne 2, est déterminant et représente une somme de francs 36 863 418.—. Suivant l'importance des communes

Anstrengung reicht der Jahresbedarf einer berechtigten Gemeinde von einigen zehntausenden bis zu über einer Million Franken. Das Verhältnis zur Steuerkraft (Kol. 3) lässt das Vielfache, d. h. die Gesamtsteueranlage erkennen, die zu diesem Ertrage führte, aber in der Tabelle nicht wiedergegeben ist.

Nach Beschaffung dieser Grundlagen kann der Vergleich der Gemeinden begonnen werden. Wir wollen wissen, wie gross die Ueberbelastung in jedem Falle ist, was die folgenden drei Kolonnen festhalten. Der Finanzbedarf (Kol. 2) geteilt durch die Steuerkraft (Kol. 3) ergibt den Bedarfsfaktor (Kol. 4). Je geringer die Steuerkraft und je grösser die bisherige Anstrengung der Gemeindebürger und damit die Ziffer des Finanzbedarfes, desto grösser wird der Bedarfsfaktor.

1. Zwei Vergleichsgemeinden

Wir zeigen das an zwei Beispielen. Eriz und Höchstetten haben ungefähr dieselbe Steuerkraft, aber erstere Gemeinde zog mittelst einer hohen Gesamtsteueranlage daraus Fr. 76 903.—, Höchstetten aber nur Fr. 28 851.— Ertrag. Dementsprechend steht der Bedarfsfaktor für Eriz bei 8,860, für Höchstetten aber bei 3,364.

Der Ueberbelastungssatz der Kol. 5 wird durch einfachen Abzug der als Grenze betrachteten Steueranlage 2,79 vom Bedarfsfaktor ermittelt. Eriz hat 8,860 weniger 2,790 = 6,070, Höchstetten hat 0,574 Ueberbelastungssatz. Dieser dient zur Bemessung des Ueberbelastungsbetrages der Kolonne 6.

Der auszurichtende Beitrag an die Ueberbelastung richtet sich nach der Steuerkraft. Denn diese macht die Gemeinden vergleichbar, stellt sie doch ihren Steuerertrag bei beschlossener Anlage von 1,0 dar. Kol. 5 mal Kol. 3 unserer Tabelle ergibt den Ueberbelastungsbetrag in der Kol. 6, das heisst für

Eriz $6,070 \times \text{Fr. } 8680.— = \text{Fr. } 52\,688.—$
 Höchstetten $0,574 \times \text{Fr. } 8576.— = \text{Fr. } 4\,923.—$

Der FAF zahlt jedoch nicht diese vollen Beträge, sondern nur einen Anteil aus, der sich nach einem Vergleich der Gemeinde mit dem Durchschnitt aller Gemeinden richtet. Die letzten drei Kolonnen der Tabelle III legen diese Berechnungen dar. Die Steuerkraft aller bernischen Gemeinden beträgt für das in Frage stehende Jahr pro Kopf der Wohnbevölkerung im Durchschnitt Fr. 94.52. Jede Gemeinde kommt diesem Durchschnitt mehr oder weniger nahe. Bei unsern zwei Beispielen errechnen wir für ihre Steuerkraftquote folgenden Anteil:

$$\begin{aligned} \text{Eriz} &= \frac{\text{Fr. } 8680.—}{\text{Bev. } 663} = 13.09 \text{ Fr. oder} \\ & \frac{13.09 \cdot 100}{94.52} = 13,85 \% \end{aligned}$$

entrant en considération et suivant leur effort fiscal, le besoin financier annuel se monte de quelques milliers de francs à plus d'un million. Le rapport entre ce chiffre et la capacité contributive (colonne 3) permet de calculer la quotité générale moyenne qui ne figure pas dans le tableau.

En partant de ces bases, il est possible d'établir une comparaison entre les communes. Nous voulons savoir quel est, dans chaque cas, l'excédent de charge; cela nous est donné par les trois colonnes suivantes. Le besoin financier (col. 2) divisé par la capacité contributive (col. 3) détermine le facteur de besoin (col. 4). Une moindre capacité contributive et un important effort fiscal des citoyens accroissent le chiffre du besoin financier, et le facteur de besoin en sera d'autant plus grand.

1. Comparaison de deux communes, à titre d'exemple

Deux communes vont nous servir d'exemples. Eriz et Höchstetten disposent d'à peu près la même capacité contributive. Mais la première commune retire, par suite d'une forte quotité moyenne, fr. 76 903.— comme produit des impôts, tandis que la seconde ne retire que fr. 28 851.—. Aussi le facteur de besoin s'élève-t-il pour Eriz à 8,860 et pour Höchstetten à 3,364 seulement.

Le taux d'excédent de charge de la colonne 5 est obtenu par simple soustraction de la quotité-limite de 2,79 du facteur de besoin. Pour la commune d'Eriz, on a 8,860 moins 2,790 = 6,070, et pour la commune de Höchstetten 0,574 comme taux d'excédent de charge. Ce chiffre nous sert ensuite à déterminer le montant de l'excédent de charge de la colonne 6, soit pour

la commune d'Eriz $6,070 \text{ fois fr. } 8680.— = \text{fr. } 52\,688.—$
 la commune de Höchstetten $0,574 \text{ fois fr. } 8576.— = \text{fr. } 4\,923.—$

Le Fonds ne paye cependant pas le total de ces sommes, mais une part seulement qui se calcule en fonction de la moyenne de toutes les communes. Les trois dernières colonnes du tableau III nous renseignent sur la manière d'effectuer ce calcul. La capacité contributive de toutes les communes bernoises pour l'année en question s'est élevée à fr. 94.52 en moyenne par tête d'habitant. Chaque commune s'approche plus ou moins de cette moyenne. Pour nos deux exemples, la capacité de chaque commune est la suivante:

$$\begin{aligned} \text{Commune d'Eriz} &= \frac{\text{fr. } 8680.—}{\text{pop. } 663} = 13.09 \text{ francs ou} \\ & \frac{13.09 \cdot 100}{94.52} = 13,85 \% \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} \text{Höchstetten} &= \frac{\text{Fr. 8576.—}}{\text{Bev. 251}} = 34.17 \text{ Fr. oder} \\ & \frac{34.17 \cdot 100}{94.52} = 36,15\% \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} \text{Commune} &= \frac{\text{fr. 8576.—}}{\text{pop. 251}} = 34.17 \text{ francs ou} \\ \text{de Höchstetten} & \frac{34.17 \cdot 100}{94.52} = 36,15\% \end{aligned}$$

Dies ist ihr Steuerkraftprozent (Kol. 7). Eriz gehört zu den Gemeinden, die unter 20% der mittleren Steuerkraft haben. Sie erhalten alle das Maximum des Beitrages, nämlich 77,7% laut § 10, Ziff. 3 des Dekrets, was in Kol. 8 der Tabelle III für Eriz und 15 andere Gemeinden mit der Zahl 0,777 vermerkt ist.

Ces chiffres figurant à la colonne 7 représentent le pourcentage de la capacité contributive de chacune des deux communes. Eriz est parmi les communes qui ont une capacité moyenne générale de moins de 20%. Elle reçoit le maximum de la prestation à laquelle elle a droit, soit les 77,7%, conformément au § 10, ch. 3 du Décret. Cette proportion se trouve indiquée à la colonne 8 du tableau III par le chiffre 0,777, chiffre qui se répète pour 15 autres communes.

Wo das Steuerkraftprozent näher am Mittel liegt, wird weniger Beitrag gegeben. Wir sehen dies für Höchstetten: Bei 36,15 Steuerkraftprozenten ergibt sich nach dem Tarif im genannten § 10 des Dekrets eine Beitragsquote von 59,1, in Kol. 8 als 0,591 verzeichnet. Die Gemeinde erhält 59,1% an ihre Ueberbelastungsbeträge (Kol. 6) ausbezahlt.

Si le pourcentage se rapproche de la moyenne, la prestation reçue sera plus petite. C'est le cas de la commune de Höchstetten: son pourcentage de 36,15 donne, d'après le tarif prévu au paragraphe 10 du dit décret, une quote de prestation de 59,1 qui est représentée dans la colonne 8 par le chiffre 0,591. La commune reçoit le 59,1% de son excédent de charge indiqué dans la colonne 6.

Für unsere Beispiele ergibt sich also in der Kol. 9 die Frankensumme der Zuschüsse wie folgt:

Pour les deux communes choisies comme exemples, les prestations figurant dans la colonne 9 se calculent donc comme suit:

Gemeinden Kol. 1	Beitragsquote Kol. 8	Ueberbelastung Kol. 6	Beitrag Kol. 9
Communes Col. 1	Quote de la prestation Col. 8	Excédent de charge Col. 6	Prestation Col. 9
Eriz	77,7 %	von/de Fr. 52 688.—	= Fr. 40 940.—
Höchstetten	59,1 %	von/de Fr. 4 923.—	= Fr. 2 910.—

2. Die Höhe der Beiträge

2. L'importance des prestations

Im Jahr 1959 bezifferte sich der geringste Zuschuss auf Fr. 110.— (die betreffende Gemeinde war erstmals ausgleichsberechtigt) und der grösste Beitrag auf Fr. 117 220.—. Die Verschiedenheit der Beiträge hängt natürlich von der Grösse der Gemeinde ab, ist aber auch auf die krassen Unterschiede in der Steuerbelastung und Steuerkraft zurückzuführen.

En 1959 la prestation la plus petite ne fut que de fr. 110.— et concernait une commune entrant pour la première fois en ligue de compte; la plus grande s'est élevée à fr. 117 220.—. La diversité de ces sommes dépend premièrement de l'importance de la commune, mais aussi des différences alarmantes existant entre la capacité et la charge de chaque commune.

Im Jahr 1959 bezogen zehn Gemeinden Beiträge von mehr als je Fr. 100 000.—, das sind Fr. 20.77 bis Fr. 56.01 pro Kopf der Wohnbevölkerung von 1950. Kleinere, steuerschwächere Empfänger bezogen Fr. 60.— und mehr pro Einwohner. Das Mittel aller ausgleichsberechtigten Gemeinden erreicht 1959 nur Fr. 18.75 je Kopf.

En 1959 dix communes ont reçu plus de francs 100 000.— chacune, soit de fr. 20.77 à fr. 56.01 par tête d'habitant de 1950. Certaines petites communes plus faibles ont même encaissé plus de fr. 60.— par habitant. Toutes les communes ayant droit aux prestations n'ont touché en moyenne que fr. 18.75 par tête d'habitant.

Eine weitere für den Vergleich brauchbare Relativzahl erhalten wir mit der Angabe, wieviel Prozent der Zuschuss vom Steuerertrag des Vorjahres ausmacht. Dieser Anteil kann bei grossen Gemeinden nicht stark ansteigen und hält sich bei 14,7% bis 19,3%. Der Zuschuss erreicht bei kleineren Gemeinden höhere Prozentzahlen. Es verbleibt aber ein bedeutender Anteil, den die Ge-

La comparaison peut se faire aussi sur la base d'un autre chiffre relatif, soit en établissant le rapport entre la prestation et le produit des impôts de l'année précédente. Cette quote-part ne peut pas s'élever beaucoup pour les grandes communes où elle atteint de 14,7 jusqu'à 19,3%, alors que, pour les communes plus petites, elle atteint des chiffres plus élevés. Une assez forte quote-part

meinden selber tragen müssen. Der Ausgleichsfonds wird nie die eigene Anstrengung ersetzen.

3. Fälle mit maximaler Beitragsquote

Es gibt 1959 siebzehn Gemeinden mit der maximalen Beitragsquote von 77,7%. Bei kleinen Gemeinden, die, wie im Jura, nicht sehr hohe Steuern veranlagten, bleiben die empfangenen Ausgleichsbeträge absolut und relativ unbedeutend. Sie steigern sich, wenn die Gemeindebedürfnisse höhere Steuersummen erfordern.

Die Tabellen II und III gestatten es, beliebige Gemeinden, Bezirke oder Landesteile zu vergleichen. Es ist darauf hinzuweisen, dass die Gemeinden ein Interesse an einer sparsamen Finanzgebarung trotz der Ausgleichsbeträge behalten. Es ist insbesondere unmöglich, einfach durch Heraufsetzung der Steueranlage eine so grosse Steigerung der Staatsbeiträge zu erwirken, dass dadurch die Gemeindefinanzen saniert würden.

IV. Ergebnisse des Finanzausgleichs

Im Rückblick kann man sagen, dass die Einkünfte des Fonds hinreichten, um die vorgeschriebenen Hilfeleistungen zu erbringen. Der Hauptfonds verstärkte ausserdem sein Vermögen, wie die folgende Bilanz für die gesamte Beobachtungszeit nachweist:

Einnahmen und Ausgaben nach Jahren im Hauptfonds, in Franken

reste donc à la charge des communes. Le fonds de compensation ne remplace ni ne supprime jamais l'effort propre de la commune.

3. Les cas à cote maximale

En 1959 nous comptons 17 communes qui bénéficient du maximum de 77,7% de la quote de prestation. Pour les petites communes qui, comme dans le Jura, ne demandent pas beaucoup d'impôts, les prestations du Fonds restent minimales. Elles s'accroissent quand les besoins de la commune exigent le prélèvement d'impôts plus importants.

Les tableaux II et III permettent de comparer n'importe lesquels des communes, districts ou régions. Il faut remarquer cependant que les communes ont en tout cas intérêt à pratiquer une politique financière économique, même lorsqu'elles reçoivent des subventions de la part du Fonds. Il est en particulier absolument impossible d'assainir les finances communales simplement en élevant la quotité.

IV. Les résultats de la péréquation financière

En résumé, on constate que les recettes du Fonds ont suffi à couvrir les prestations prévues par la loi. Le Fonds principal a atteint en outre une fortune nette considérable ainsi qu'en fait foi le bilan suivant portant sur les années en question:

Recettes et dépenses, par années, du Fonds principal, en francs

Jahre Années	Einnahmen Recettes			Ausgaben Dépenses			
	Bankensteuern Impôts de banque	Staatszuschüsse Contributions de l'Etat	Zinsen Intérêts actifs	Beiträge Prestations	Abzweigungen Sonderfonds Fonds spécial de compensation financière	En faveur du Gemeinde-Unterstützungsfonds Fonds de secours aux communes	Kostenanteil Participation aux frais
	1	2	3	4	5	6	7
1945	—.—	—.—	—.—	—.—	—.—	—.—	—.—
1946	1 319 081.22	—.—	—.—	548 400.—	—.—	—.—	—.—
1947	1 341 852.64	—.—	—.—	517 185.—	—.—	—.—	—.—
1948	1 583 706.40	—.—	—.—	557 259.—	267 857.30	—.—	—.—
1949	1 688 411.97	1 200 000.—	73 958.74	500 977.—	328 512.10	—.—	60 000.—
1950	2 065 458.75	500 000.—	132 804.53	683 752.—	206 545.80	—.—	30 000.—
1951	2 141 495.05	—.—	185 648.80	785 770.—	378 547.70	—.—	30 000.—
1952	2 065 198.30	—.—	225 228.30	1 304 932.—	194 818.75	—.—	30 000.—
1953	2 678 229.55	1 491 388.10	248 745.70	1 359 860.—	105 000.—	175 000.—	30 000.—
1954	1 302 539.75	2 395 485.10	248 414.75	2 561 908.—	139 385.80	232 356.65	50 000.—
1955	1 892 083.75	1 404 660.80	298 965.70	5 750 000.—	Minus 229.65	179 569.15	50 000.—
1956	2 249 281.60	1 486 520.80	244 299.45	3 297 730.—	1 547.70	191 232.55	50 000.—
1957	2 245 095.30	1 726 429.15	280 622.05	4 112 050.—	6 345.—	213 950.45	50 000.—
1958	2 633 347.90	1 813 086.15	314 378.20	4 413 450.—	48 215.—	225 601.80	50 000.—
1959	2 641 487.05	1 734 146.15	321 415.10	4 801 250.—	58 790.—	215 201.45	50 000.—
Total	27 847 269.23	13 751 716.25	2 574 481.32	31 194 523.—	1 735 335.50	1 432 912.05	480 000.—

Auf Ende 1959 ergibt sich nach Berücksichtigung der Ausstände dieses Zeitpunktes, d. h. der Differenz der jährlich geschuldeten Steuern und den in der Staatsrechnung ausgewiesenen tatsächlichen Eingängen, folgendes Vermögen:

Einnahmen (Kol. 1 bis 3)	Recettes (Col. 1 à 3)	Fr. 44 173 466.80
Ausgaben (Kol. 4 bis 7)	Dépenses (Col. 4 à 7)	Fr. 34 842 770.55
		Fr. 9 330 696.25
Ausstehende Bankensteuern	Impôts de banque non rentrés . .	Fr. 2 544 096.95
Vermögen	Fortune	
(vgl. Staatsrechnung S. 321) . . .	(voir comptes de l'Etat p. 321) .	Fr. 11 874 793.20

En tenant compte de la différence entre les impôts de banque dus annuellement et les sommes correspondantes effectivement rentrées et comptabilisées dans les comptes de l'Etat, la fortune du Fonds est, à fin 1959, la suivante:

Der Sonderausgleichsfonds genügte seinen Aufgaben ebenfalls. Im Jahre 1959 war seine Bedeutung nicht besonders gross. Er richtete an 165 Gemeinden Beiträge von Fr. 30.— bis Fr. 3770.—, insgesamt Fr. 91 290.— aus. Früher erreichte die Hilfe öfters höhere Zahlen; so 1951, wo allein der Beitrag an die Kosten der amtlichen Bewertung Fr. 99 995.81 ausmachte.

Le Fonds spécial de compensation a également pu faire face aux obligations qui lui incombaient. Durant l'année 1959, son activité n'a pas été particulièrement intense. Il a versé, à 165 communes, des subsides allant de fr. 30.— à fr. 3770.—, pour un montant total de fr. 91 290.—. Durant les années précédentes, ces subsides atteignirent des chiffres plus élevés, par exemple en 1951, époque où le subside accordé pour couvrir les frais de la nouvelle taxation officielle fut de fr. 99 995.81.

In den einzelnen Jahren betragen die Einzahlungen und Auszahlungen:

Les recettes et les dépenses, pour chaque année, furent les suivantes:

Leistungen des Sonderausgleichsfonds — Prestations du Fonds spécial

Jahre Années	Einzahlungen	Recettes	Auszahlungen	Dépenses
	Abzweigung vom Hauptfinanz- ausgleichsfonds Détachées du Fonds principal Fr.	Zinsen des Fondsvermögens Intérêts actifs Fr.	Beiträge an Gemeinden Prestations aux communes Fr.	
1945	—.—	—.—	—.—	
1946	—.—	—.—	—.—	
1947	—.—	—.—	—.—	
1948	267 857.30	—.—	29 200.—	
1949	328 512.10	15 071.90	33 800.—	
1950	206 545.80	16 453.20	78 600.—	
1951	378 547.70	20 785.20	197 205.81	
1952	194 818.75	21 749.01	139 900.—	
1953	105 000.—	23 578.20	132 500.—	
1954	139 385.80	22 689.55	14 770.—	
1955	minus 229.65	26 472.45	135 180.—	
1956	1 547.70	25 780.80	33 410.—	
1957	6 345.—	28 125.—	34 470.—	
1958	48 215.—	31 875.—	80 090.—	
1959	58 790.—	32 500.—	91 290.—	
Total	1 735 335.50	265 080.31	1 000 415.81	

Aus den letzten drei Zahlen des Totals ergibt sich das Vermögen von einer Million, welches in der Staatsrechnung 1959, Seite 321, ausgewiesen ist.

Die Leistungen der Fonds hätten eigentlich zur Herabsetzung der überhöhten Steueranlagen füh-

En considérant les trois totaux récapitulatifs, on constate une fortune d'un million, portée dans les comptes de l'Etat de 1959, à la page 321.

Les prestations des Fonds étaient, en dernier lieu, destinées à abaisser les quotités d'impôt exces-

ren sollen. Der Stand der Steueranlagen wird alle vier Jahre, 1947, 1951, 1955 und nächstens 1959 in der von unserem Amt publizierten Gemeindesteuerstatistik festgehalten. Nach der letzten Erhebung ging wohl die Zahl der Gemeinden mit den höchsten, aber auch die Zahl der tiefsten Anlagen zurück. Es gab spürbare Erhöhungen. Ein Vielfaches von 3,01 bis 4,00 wurde 1951 nur in 174, vier Jahre später aber in 210 Gemeinden angewendet (vgl. Nr. 39 der «Mitteilungen des Statistischen Bureaus des Kantons Bern», Seite 19).

Dort wo die Bezüge aus dem Hauptfonds grössere Summen ausmachen, würde man gerne einen Rückgang der Anlage sehen. Ist dies der Fall? Wir wählen, um wenigstens eine bestimmte Schicht zu prüfen, alle diejenigen Gemeinden aus, die 1959 eine Beitragsquote von 60% und mehr erreichten, und zugleich einen Beitrag von Fr. 5000.— oder mehr erhielten. Es sind dies 96 Gemeinden, von denen fünf jedoch zusammen 21 Unterabteilungen enthalten. Die letzteren werden beobachtet, obwohl sie nicht direkt, sondern allenfalls indirekt durch ihre politische oder gemischte Gemeinde Ausgleichsbeträge erhalten können. Das Ergebnis ist folgendes:

Von den 117 untersuchten gemeinderechtlichen Körperschaften haben seit 1953, dem ersten Jahr der verstärkten Ausgleichsmassnahmen, 55 oder 47,0% ihr Steuervielfaches nicht verändert. Die Bezüge aus dem Fonds, sowie die indirekten Vergünstigungen, verhinderten wenigstens ein Herabsetzen der Anlage.

Bei 39 oder 33% der Untersuchten trat eine Herabsetzung des Steuervielfachen ein. Man kann also, angesichts der in der Nachkriegszeit gestiegenen Anforderungen wohl sagen, dass in vollen 80% der untersuchten Gemeinden der Finanzausgleich eine gute Wirkung ausgeübt hat.

Einzig in den übrigen 23 Gemeinden oder Unterabteilungen, also bei 20%, trat seit 1953, trotz der erhaltenen Zuschüsse, eine Erhöhung der Steueranlage auf.

Der zweifellos vorhandene, aber nicht absolut durchgreifende Erfolg des direkten Ausgleichs ermöglichte es, den weit zurückreichenden Nachholbedarf an Gemeindeleistungen zu befriedigen. Nicht die gute Konjunktur, sondern der Finanzausgleich half unsern abgelegenen Ortschaften, den neu angewachsenen Aufgaben einigermaßen zu genügen.

sives. L'état des quotités est établi de façon détaillée tous les quatre ans; il l'a été en 1947, 1951, 1955 et figurera prochainement, pour 1959, dans la statistique des impôts communaux que nous allons publier. Selon cette dernière statistique, le nombre des communes ayant les plus hautes quotités a diminué, de même aussi que le nombre de celles à basse quotité. Pour certaines d'entr'elles, on a néanmoins constaté une sensible augmentation. Il y eut, en 1951, un taux unitaire allant de 3,01 à 4,00 dans 174 communes seulement, quatre ans plus tard le même taux se retrouva déjà dans 210 communes (voir N° 39 des «Communications du Bureau cantonal de statistique», page 19).

Là où les prestations du Fonds principal s'élèvent à des sommes considérables, on aimerait bien voir un abaissement de la quotité. Est-ce vraiment le cas? Choisissons, pour nous en rendre compte, un nombre restreint de communes, savoir celles qui, en 1959, atteignèrent une quote de prestation de 60% et plus, et qui simultanément touchèrent une somme de fr. 5000.— ou plus. Il y en eut 96 dans ce cas, dont cinq se composent de 21 sections. Notre enquête englobe également les sections bien qu'elles ne reçoivent pas de subsides directs du Fonds de compensation, mais qu'elles n'en bénéficient qu'indirectement par l'intermédiaire de leur commune politique. Le résultat de l'enquête est le suivant:

Des 117 corporations de droit public envisagées, 55 soit le 47,0% n'ont pas changé de quotité depuis 1953, première année au cours de laquelle les nouvelles mesures de compensation renforcées ont été appliquées. Dans leurs cas les subsides directs et indirects ont au moins empêché une augmentation des taux unitaires.

Des corporations et communes examinées 39, soit le 33%, ont vu leurs quotités baisser. On peut donc affirmer que, malgré les exigences élevées du temps d'après-guerre, pour le 80% des communes obérées comprises dans notre enquête, la péréquation financière a eu des efforts bienfaisants.

Ce n'est que dans 23 communes ou sections communales, donc dans le 20% des cas seulement, qu'une hausse des quotités a été enregistrée depuis 1953, et cela malgré les subsides considérables touchés.

Le succès de la péréquation financière directe et certes tangible, mais cependant pas absolument suffisant, a toutefois permis aux communes de renforcer leur champ d'activité et d'obtenir des prestations qui étaient nécessaires depuis longtemps. Ce n'est pas la haute conjoncture, mais bien la péréquation financière qui a permis aux localités retirées de faire face en quelque mesure aux tâches accrues qui furent les leurs au cours de ces dernières années.